

et les anthères attachées par le dos et s'ouvrant latéralement; ovaire simple surmonté de trois ou quatre styles. Le fruit est une capsule pédicellée, ovale, lisse, à quatre valves déhiscentes et contenant autant de loges; dans chacune de celles-ci et sur le milieu des valves existe un placenta proéminent et donnant attache à un rang longitudinal de graines comprimées, ovales, un peu déchirées à leur sommet, munies d'un arille qui les recouvre en partie, et composées d'un test crustacé, fragile, d'un péricarpe peu développé, et d'un embryon centrifuge à cotylédons foliacés. Ces caractères, tracés sur le vivant pour le fruit, et sur des échantillons secs rapportés par Noronha et trouvés à Paris dans l'Herbier de Lemonnier pour la fleur, ont permis à Du Petit-Thouars de rapprocher le genre *Deidamia* des Passiflores dont il avait d'ailleurs tout le port, mais dont il différait surtout par ses fruits quadrivalves. Cette grande affinité, si même elle ne se convertit pas en identité, aurait dû empêcher l'auteur du Supplément de l'Encyclopédie de fixer la place de ce nouveau genre dans la famille des Capriers, sur la foi de Noronha, voyageur estimable sans doute, mais qui n'avait point d'idées sur la théorie des affinités.

La DÉIDAMIE AILÉE, *Deidamia alata*, Du Pet.-Th., *loc. cit.* T. XX, est un Arbuste intéressant de Madagascar où les habitans le nomment *Vahing-Viloma*, c'est-à-dire Liane bonne à manger. Il est, en effet, grimpant; ses tiges sont anguleuses, comprimées, garnies de feuilles alternes, un peu écartées et ailées ou composées de cinq folioles, légèrement inégales, ovales et échancrées au sommet. Les pétioles et pétioles sont parsemés de glandes urcéolées; à l'aisselle des premiers, on trouve un pédoncule qui souvent dégénère en vrille. Le fruit, un peu plus petit qu'un œuf commun, est ovale, marqué de quatre sillons par lesquels s'opère sa déhiscence; quoique d'une substance sèche, il paraît servir d'a-

limens aux Madécasses, mais c'est probablement les graines et leur arille qui en forment la partie comestible.

(G..N.)

* DEILOSMA. BOT. PHAN. Le professeur De Candolle (*Syst. Vegetabilium*, T. II, p. 448) a adopté ce nom pour une section du genre *Hesperis*, caractérisée par le limbe des pétales oboval, la silique subcylindrique ou tétragone, à cloison membraneuse. Andrzejoski (*Crucif. ined.*) avait formé, sous cette nouvelle dénomination, un genre qui répondait à la section de De Candolle. Celle-ci se compose des *Hesperis laciniata*, All.; *H. villosa*, D. C.; *H. runcinata*, Waldt. et Kit.; *H. matronalis*, L.; *H. heterophylla*, Ten.; *H. Steveniana*, D. C.; *H. aprica*, Poir.; *H. bicuspidata*, Poir.; *H. ramosissima*, Desf.; *H. pygmæa*, Delile; *H. pulchella*, D. C., et *H. crenulata*, D. C.

Dans son *Prodromus Syst. Veget.*, T. I, p. 156, De Candolle a retranché de cette section l'*Hesperis arabidiflora* qu'il y avait d'abord inséré. Cette Plante appartient maintenant à une autre tribu, et forme le type du genre *Neurotoma* d'Andrzejoski. V. ce mot.

(G..N.)

DEINOSMOS. BOT. PHAN. (Dioscoride.) L'un des noms du *Conyza squarrosa*, L.

(B.)

DELA. BOT. PHAN. Adanson avait séparé sous ce nom, du genre *Athamantia*, les espèces à fruits velus et sillonnés. Ce genre correspond au *Libanotis* de Haller et de Mœnch.

(A. R.)

DÉLESSERIE. *Delesseria*. BOT. CRYPT. (*Hydrophytes*.) Genre de la famille des Floridées que nous avons établi depuis long-temps, et que Linné confondait parmi ses Fucus. Nous l'avons dédié à M. Benjamin Delessert, amateur distingué des sciences naturelles, et nous avons cru pouvoir conserver le nom de *Delesseria*, quoiqu'il existât déjà un genre *Lessertia*, à l'exemple de Humboldt et d'autres naturalistes qui ont adopté le genre *Desfontainia*, bien qu'il y eût un genre

Fontanesia dédié par Labillardière au célèbre professeur du Jardin des Plantes. Le genre qui nous occupe ici offre pour caractères des tubercules ronds, ordinairement comprimés, un peu gigartins, innés, sessiles ou pédonculés, situés sur les nervures, les rameaux, le bord des feuilles, ou épars sur leur surface. Ce genre est un des plus nombreux en espèces de tous ceux qui existent dans la classe des Hydrophytes, et nous avons annoncé, dès 1812, qu'il était susceptible d'être divisé en plusieurs groupes qui se foudaient tellement les uns dans les autres, qu'il était difficile de leur assigner des caractères tranchés. Depuis cette époque, Stackhouse, Agardh et Lyngbye ont fait plusieurs coupes dans le genre *Delesseria*; les unes sont bonnes à adopter, les autres doivent être rejetées. Les genres *Sarcophylla*, *Polymorpha*, *Hymenophylla*, *Atomaria*, *Epiphylla* de Stackhouse ne peuvent être maintenus. Les genres *Hydrophylla*, *Hypophylla* du même auteur n'en forment qu'un seul. — Agardh a adopté la première section de ce genre, et des deux autres il en a fait son genre *Sphærococcus* auquel il a réuni les *Gigartina*, *Gelidum*, *Hypnea*, *Halymenia*, etc. — Lyngbye, comme Agardh, a conservé en partie le genre *Delesseria*, mais de l'autre partie, il en a fait ses genres *Odonthalia* et *Sphærococcus*, et a placé le *Delesseria palmata* parmi ses Ulves. Tous ces naturalistes décomposant le genre *Delesseria*, devons-nous encore le conserver? Nous ne le pensons pas, et nous proposons de le diviser de la manière suivante :

DELESSERIA, N. Ce genre renferme six espèces connues, savoir : les *Del. sanguinea*, *sinuosa*, *ruscifolia*, *alata*, *hypoglossa*, *conferta*

ODONTHALIA, Lyngb. Cinq espèces connues : les *Odonth. dentata*, *cirrhosa*, *axillaris*, *dorycarpa* et *marthalocarpa*; ces deux dernières avec un point de doute.

DELISEA, N. Trois espèces : *Del. fimbriata*, *elegans*, *gallica*.

VIDALIA, N. Une espèce : *Vid. spiralis*.

DAWSONIA, N. Neuf espèces : *Daws. lobata*, *platicarpa*, *Gmelini*, *pristoïdes*, *caulescens*, *iubens*, *nervosa*, *lacerata*, *venosa*.

HALYMENIA, Lyngb. Vingt-une espèces : *Halym. ocellata*, *ciliaris*, *bifida*, *palmetta*, *membranifolia*, *Brodiaei*, *reniformis*, *lacera*, *palmata*, *edulis*, **cordata*, *flaccida*, *ciliata*, *spermophora*, *cristata*, *filicina*, *striata*, *bracteata*, *corallorhiza*, *Lambertii*, *botrycarpa*. Ce genre est le plus nombreux de tous ceux que l'on a faits aux dépens des Délesseries; il renferme encore plusieurs groupes bien distincts dont on fera peut-être des genres par la suite. Malgré la ressemblance de quelques Halyménies avec les Dawsonies, deux caractères constans les sépareront toujours : ce sont les nervures et la situation ainsi que la forme des masses de fructifications capsulaires.

VOLUBILARIA, N. Une espèce : *Volub. mediterranea*.

ERINACEA, N. Trois espèces : *Erin. capensis*, *crinita*, *verruculosa*.

Telle est la distribution des espèces connues du genre *Delesseria*, nous n'avons rien changé à la nomenclature de Turner. Ainsi le genre *Odonthalia* de Lyngbye est conservé; *Delisea* de même, et nous ajoutons *Vidalia*, *Dawsonia*, *Halymenia*, *Erinacea* et *Volubilaria*. V. tous ces mots. Il est probable que l'on divisera encore les genres *Seminerva* et *Halymenia*, mais alors où s'arrêtera-t-on?

Considérons les Délesseries en masse et sans distinction des nouveaux genres. Leur organisation n'offre presque point de différence, les tiges sont formées d'un tissu cellulaire présentant trois modifications bien distinctes : une centrale, qui se borne quelquefois à une large lacune; une extérieure, très-mince, que l'on pourrait comparer à l'épiderme; et la troisième intermédiaire, presque égale et composant le corps principal des tiges. Dans les feuilles, la première modification manque tou-

tes les fois que les feuilles sont dépourvues de nervures. Les tubercules varient dans leur grandeur et leur situation beaucoup plus que dans leur forme ; dans beaucoup d'espèces, l'on trouve la double fructification dont nous avons déjà parlé ; quelques-unes n'ont jamais de tubercules et les capsules sont éparses sous l'épiderme. Plusieurs offrent des excroissances tuberculifères, très-nombreuses et couvrant quelquefois les deux surfaces des feuilles ; plus l'organisation des feuilles est uniforme, plus les tubercules sont rares sur leur surface ; ils semblent relégués sur les bords, ou bien la fructification tuberculeuse manque et l'on ne trouve que la fructification capsulaire. — La couleur des Délesseries varie beaucoup : plus l'organisation est délicate, plus cette couleur est brillante, et plus elle multiplie ses nuances ou s'altère avec facilité. Dans les espèces d'une substance épaisse et charnue, les couleurs sont ternes et résistent long-temps à l'action des fluides atmosphériques. En général, elles offrent toutes les nuances, depuis le rose et l'écarlate le plus vif jusqu'au brun foncé, en passant par le jaune, le vert, le violet et le pourpre. Jamais ces Plantes ne sont olivâtres, jamais elles ne deviennent noires par leur exposition à l'air ou à la lumière. Elles s'altèrent promptement lorsqu'elles sont en contact avec certaines Fucacées, principalement avec les Desmaresties ; cette altération varie encore avec l'âge et l'état de ces Plantes.

La plus grande partie des Délesseries habite les lieux que les marées ne découvrent jamais ; souvent parasites, elles ornent les tiges des grandes Laminaires ; d'autres se cachent sous les touffes épaisses du *Fuc. serratus* ou *vesiculosus*, et de ses innombrables variétés ; quelques-unes se plaisent dans les lieux les plus exposés à la fureur des vagues, tandis que d'autres sont arrachées et deviennent le jouet des flots aussitôt qu'elles perdent leur abri ordinaire. Elles varient suivant la nature du corps auquel elles sont

fixées ; le climat, l'exposition, la profondeur, le voisinage des eaux douces, celui même de certaines Thalassiophytes influe sur elles, et occasionne cette prodigieuse quantité de variétés que l'on observe dans quelques Délesseries ainsi que dans plusieurs autres Floridées. Elles sont très-rares et peu nombreuses en espèces dans les mers polaires ; leur quantité augmente graduellement jusque vers le trente-cinquième degré de latitude nord ; elle semble diminuer jusqu'à l'équateur ; elles suivent le même ordre dans l'hémisphère austral que nous croyons beaucoup moins riche que le premier, à cause du peu de largeur de la zone tempérée dans cette partie du monde.

(LAM..X.)

* DELICRANIA. BOT. PHAN. (Théophraste.) Syn. de Cornouiller Sanguin. (B.)

* DÉLIMACÉES: *Delimaceæ*. BOT. PHAN. De Candolle appelle ainsi la première tribu de sa famille des Dilléniacées, tribu qui comprend les genres *Tetracera*, *Davilla*, *Doliocarpus*, *Delima*, *Curatella*, *Trachytella*, *Recchia*. Il lui assigne pour caractères : des étamines dont les filets sont filiformes, dilatés au sommet où ils portent deux loges écartées. Les ovaires sont au nombre d'un à cinq, terminés chacun par un style filiforme aigu. Les fruits sont des capsules, quelquefois un peu charnues, à une seule loge contenant une ou deux graines. Ce sont des Arbres ou des Arbrisseaux quelquefois grimpants, à feuilles alternes et sans stipules, ordinairement rudes au toucher. Les fleurs sont disposées en grappes ou en panicules. ✓ DILLÉNIACÉES. (A. R.)

DÉLIME. *Delima*. BOT. PHAN. Genre de la famille des Dilléniacées, section des Délimacées, très-voisin des *Tetracera*. Il offre pour caractères : un calice persistant formé de cinq sépales ; une corolle composée de quatre à cinq pétales arrondis ; des étamines très-nombreuses et hypogynes ; un ovaire arrondi, terminé par un style et par un stigmate simples.